

27 400
37

A

HISTOIRE POLITIQUE

DES PEUPLES

MUSULMANS

DEPUIS MAHOMET JUSQU'A NOS JOURS

SUIVIE DE CONSIDÉRATIONS

SUR LES DESTINÉES FUTURES DE L'ORIENT.

Par

J. J. Barrau.

—

Tome Second.



XXIII - 3987

PARIS

CHARLES THOMINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE SAINT-JACQUES, 38.

—
M D CCC XLII

A

CHAPITRE XI.

Après la mort de Tamerlan , son empire présente le spectacle d'un affreux déchirement ; chaque membre de sa famille y prétend à la suprématie, et chaque vassal à l'indépendance. Dans ce conflit, on voit des principautés se former et se dissoudre , des dynasties s'élever et disparaître avec une rapidité sans exemple. Notre but n'est pas de suivre pas à pas tous les actes de cette épouvantable tragédie , où les acteurs principaux sont tantôt les descendants de Tchinghiz, tantôt ceux de Timour, tantôt enfin d'au-

II. 1

dacieux prétendants, qui, profitant des discordes civiles déchaînées sur ces malheureuses contrées, parviennent à s'y découper avec le glaive des simulacres d'empire que le glaive détruit un instant après : cette tâche serait aussi difficile qu'inutile. Nous désirons seulement, pour compléter notre tableau de l'Asie musulmane, offrir dans ce chapitre un aperçu des puissances nouvelles qui, surgissant à la faveur de cette tourmente, présentent aujourd'hui quelque apparence de nationalité, et semblent révéler un certain ensemble dont les lois fixes présagent sinon le triomphe de la raison, du moins la fin du règne exclusif de la violence. Or, dans ce cas, la première nation dont on doive s'enquérir, c'est la Perse, car la fortune de tous les Etats voisins se trouve tellement liée ou opposée à la sienne, qu'étudier celle-là, c'est les étudier toutes. Nous adopterons donc cette marche, et cela nous conduira, à l'égard du continent asiatique du moins, jusqu'au moment où nous écrivons.

Au commencement du xvi^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où les annales des contrées conquises par Timour deviennent de plus en plus distinctes à l'œil de l'observateur, la Perse avait été plu-

sieurs fois lacérée par les successeurs du conquérant , ou était devenue la proie des Turkomans du *Mouton-Noir*, et d'une tribu rivale appelée du *Mouton-Blanc*, qui y avaient successivement intronisé des dynasties de leur nom ; et cet état de lutte et d'anarchie durait encore , lorsque , en l'an 1501, Ismaïl, fondateur de la dynastie des Saffis, apparaît brusquement sur ce théâtre, toujours ouvert à l'audace aussi bien qu'au génie. Profitant de la jalousie qui régnait parmi les chefs des Turkomans, et plus encore des dissensions civiles que la mort d'Ouzoun, khan de toutes ces tribus , venait de faire éclater parmi elles, Ismaïl , âgé seulement de seize ans , mais déjà célèbre par une foule de combats glorieux, s'avance contre les Turkomans et leur livre une bataille sanglante , où sept mille d'entre eux perdirent la vie. De là il marche contre Mourad, sultan de Bagdad, allié à la famille d'Ouzoun ; et après l'avoir vaincu dans plusieurs rencontres heureuses, il s'empare d'Hamadan , achève la réduction des tribus du *Mouton-Blanc*, et parvient à s'établir en souverain dans toutes les provinces situées au sud de la mer Caspienne. Cet événement a plus qu'une portée politique.

Les ancêtres d'Ismaïl étaient des scheïks musulmans voués à la vie contemplative ; leur succession chronologique était connue et vénérée depuis deux siècles environ. Saffieddin , chef de cette famille, mort au commencement du xiv^e siècle, a mérité, par son mysticisme et son exaltation méditative, de laisser son nom à la dynastie des Saffis, ainsi qu'à la doctrine de ce nom. En se ralliant à cette secte, les Persans suivaient leur goût pour le schisme d'Ali, les principes abstraits du safféisme n'étant, à proprement parler, qu'une exagération de cette branche de l'islamisme, une conséquence forcée de penchants individuels, étrangers à toute vue sociale. Plus qu'aucune autre la doctrine d'Ali a donné naissance à des ordres monastiques, fondés sur une dévotion dont les formules minutieuses et ascétiques ont étouffé toute vie publique, et enlevé aux esprits toute volonté pour asseoir et fortifier un gouvernement. Cela explique la différence de destinée des Turcs et des Persans. Les premiers, sectateurs du schisme sonnite, ont puisé, dans l'application et le développement des principes d'unité nationale, les moyens de conserver assez longtemps leurs conquêtes ; les Persans, au contraire, ralliés